

ANDRÉ BARTHE

Étude statistique sur le change en Espagne en 1916

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 46-47

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__46_0

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

ÉTUDE STATISTIQUE SUR LE CHANGE EN ESPAGNE EN 1916

L'année 1916 a été signalée par une nouvelle baisse du cours du change étranger en Espagne. C'est une conséquence du désarroi économique causé par la guerre européenne, et qui s'explique facilement.

Depuis la fin de l'année 1914, l'Espagne a vu diminuer à vue d'œil ses importations et augmenter ses exportations : nous croyons pouvoir évaluer à 600 millions environ la différence visible entre ces deux chapitres pour l'année 1916, mais cette somme est au-dessous de la réalité, car elle a pour point de départ les valeurs arbitrées par la Douane en 1913, et on sait bien l'ampleur de la hausse subie depuis cette époque par la plupart des produits du sol et de l'industrie.

En supposant une hausse moyenne de 20 % sur l'ensemble de ce commerce, nous arrivons à un solde de 720 millions, mais ce n'est pas tout. L'Espagne ne vend pas seulement des marchandises, elle vend aussi du fret, et aux prix actuels de celui-ci ce chapitre représente une somme très considérable, dont les tableaux du commerce extérieur ne peuvent pas tenir compte; si nous l'évaluons, modestement, à 40 millions, nous arrivons à un chiffre minimum de 760 millions, dont une partie ne donne pas lieu à remboursement, mais il en reste encore assez pour que l'Espagne soit créancière de l'étranger et cela suffit à expliquer la supériorité de son change.

La plus grande partie de ce courant d'exportations a pris, comme d'habitude, le chemin de l'Angleterre et de la France, mais il a été sollicité aussi par d'autres marchés, quelques-uns nouveaux. Ce fait a son importance au point de vue qui nous occupe, car une grande partie des paiements effectués de ce chef a eu lieu par l'intermédiaire de Londres et de Paris. L'envoi de métaux précieux a été pratiqué en grande échelle, car l'Espagne a importé en 1916 plus de 300 millions d'or en barres ou monnayé, mais cela n'a pas suffi pour sauver la situation. En 1915, la compensation des dettes envers l'Espagne était favorisée parce que celle-ci acheta de grandes quantités de blé, de coton et de maïs, mais ce fait ne s'est pas reproduit en 1916, d'où une nouvelle avance de 80 millions au profit de l'Espagne.

Dans ces conditions il ne faut pas être surpris que le change étranger, en général, ait été maltraité en 1916. Le papier sur Londres a été moins atteint que le papier sur Paris, mais nous croyons pouvoir attribuer cette fermeté relative à ce que la Grande-Bretagne exporte, proportionnellement, en Espagne beaucoup plus que la France et à ce qu'elle a pu lui fournir de grandes quantités de métal jaune.

Quoi qu'il en soit, le change anglais a perdu assez de terrain en 1916, comme on peut le voir par les deux tableaux ci-après :

	Papier sur Londres	
	Plus haut	Plus bas
Janvier	25,11	24,97
Février	25,13	25,05
Mars	25,08	24,62
Avril	24,77	24,20
Mai	24,48	23,76
Juin	23,75	22,99
Juillet	23,79	23,39
Août	23,75	23,44
Septembre	23,84	23,62
Octobre	27,57	23,41
Novembre	23,39	22,98
Décembre	23,10	21,98
Moyenne de 1916		24
Moyenne de 1915		24,95

	Papier sur Paris	
	Plus haut	Plus bas
Janvier	90,00	89,50
Février	89,75	89,15
Mars	88,97	86,00
Avril	86,95	84,92
Mai	87,00	84,30
Juin	84,62	81,99
Juillet	85,03	83,05
Août	84,45	83,05
Septembre	85,50	84,31
Octobre	85,70	84,05
Novembre	84,20	82,35
Décembre	82,60	78,80
Moyenne de 1916		85,55
Moyenne de 1915		94,08

Il serait intéressant de préciser le montant de notre découvert : marchandises, frets et autres motifs de remises à faire en Espagne. Sauf erreur, nous ne croyons pas qu'il soit inférieur à 300 millions, environ 800.000 francs par jour.

Il y a bien les placements espagnols en valeurs françaises, mais présentement ils ne sont pas assez élevés pour faire sentir leur poids dans la balance, et il en est de même des autres sources de compensation.

Nous serons bien aise que nos lecteurs trouvent quelque intérêt à la lecture de ces lignes, dans lesquelles nous avons essayé de résumer nos observations sur une question de statistique intéressante au premier chef pour notre pays.

André BARTHE.